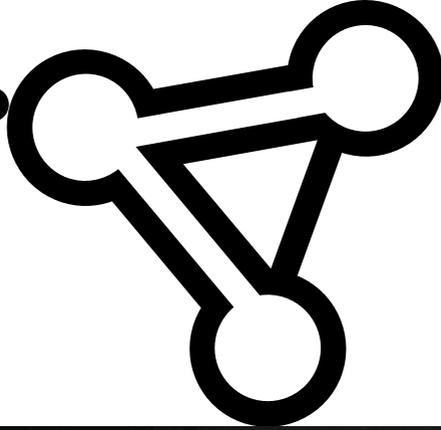


eac.



Exposition

Renaud Auguste-Dormeuil

**Don't let me
be misunderstood**

27.01 → 24.06.2018

●
Espace de l'Art Concret
Centre d'art contemporain
● Donation Albers-Honegger
Château de Mouans
06370 Mouans-Sartoux
+33 (0)4 93 75 71 50
esacedelartconcret.fr
●

27.01 → 24.06.2018

Galerie du Château

Commissariat: Alexandra Deslys et Claire Spada

L'exposition monographique présentée cet hiver à l'eac. est une carte blanche donnée à Renaud Auguste-Dormeuil qui repense le lieu et intègre l'espace du parcours dans la compréhension de son travail.

Ce projet est l'occasion de remettre à l'honneur certaines œuvres emblématiques de l'artiste comme *The Day Before* ou la vidéo *Cinq minutes pour tout rassembler*.

Pensionnaire de la Villa Médicis de 2008 à 2009 puis lauréat du Prix Meurice en 2009, Renaud Auguste-Dormeuil a également été exposé à la Fondation Ricard et au MAC VAL en 2013. Il est aujourd'hui une figure majeure de la scène artistique française.

Toujours aux aguets, l'artiste se saisit de l'actualité pour mieux questionner le monde qui nous entoure et les schémas sociaux et politiques dans lesquels nous évoluons.

Une exposition
en collaboration avec



Deux fils conducteurs ont guidé le propos de cette exposition : le comptage du temps et son caractère irréversible que l'artiste tente pourtant de déjouer par une approche tout autant plastique que philosophique.

Renaud Auguste-Dormeuil ne propose pas des images nostalgiques du passé, il l'évoque tout en ouvrant un questionnement sur les décisions qui ont procédé à l'exécution de ce passé et la manière dont il s'inscrit dans le temps présent. Les sources des images choisies sont multiples : images grand public (cartes postales, magazines), histoire collective, histoire intime (anonyme ou propre à la vie de l'artiste lui-même). Toutes sont interrogées pour évoquer autre chose que ce que l'on regarde.

L'artiste s'intéresse donc aux images et aux hors-champs qu'elles impliquent nécessairement. Le regard ne doit plus se concentrer sur l'image seule mais sur les champs sociaux, politiques, historiques

qui en ont permis la réalisation.

Pour conduire cette réflexion, Renaud Auguste-Dormeuil « attaque » véritablement les images : il coupe, incise, efface, ponctionne, floute, augmente. Le résultat n'est pourtant jamais violent. Souvent poétiques, les images recrées par l'artiste conduisent imperceptiblement le spectateur à s'interroger sur ce qui est donné à voir pour en percevoir la lancinante cruauté. Toutes portent en elles une menace sourde, celle de la disparition.

Cette exposition commence dès lors que le spectateur prend connaissance de l'image (évoquant d'une silhouette féminine devant un paysage urbain de nuit qui sert d'appel, reproduite sur l'affiche et le carton d'invitation). Cette image n'est pas présente dans le parcours de l'exposition, mais le sera lors d'un prochain projet de l'artiste, pour un autre lieu, à un autre moment. Nous assistons dès lors à la naissance d'une image.

Starship (2013)

L'installation *Starship* met en scène l'apparat funéraire des chevaux conduisant le cortège au cimetière lors d'enterrements dits de « première classe ».

Le cheval invoqué ici par une armature de tasseaux de bois soutenant la parure en suspension nous accueille à l'entrée de l'exposition.

Avant la loi de 1905, l'Église avait le monopole des pompes funèbres, attribué dans le cadre du Concordat¹ signé par Napoléon. La cérémonie était unique et il fut décidé, pour des raisons de simplification et de contrôle administratif, de créer des « classes d'enterrement », six au total.

Les familles choisissaient la classe d'enterrement en fonction de leurs moyens

et de leur notoriété, de la 1^{ère} classe, la plus luxueuse, à la dernière, celle des pauvres et des indigents. Les dites classes définissaient le décorum, de la présence de tentures jusqu'au sonner des cloches de l'église, en passant par le nombre et le poids des cierges déployés. Cette coutume a perduré jusqu'à la fin des années 1970, voire les années 1980, dans certaines régions.

Dans son architecture tout autant fragile que majestueuse, cette œuvre inscrit dans la salle d'exposition une pratique révolue et suspendue dans le temps et évoque le thème cher à l'artiste de la disparition.

¹ Loi du 09 décembre 1905 sur la séparation de l'Église et de l'État.



Corbillard avec tentures de première classe ©droits réservés

En couverture :
Renaud Auguste-Dormeuil,
Le Tourbillon de la Vie # 3, 2017

Courtesy Galerie In Situ, Paris-Fabienne Leclerc
©Renaud Auguste-Dormeuil

Spin-off_le ciel attendra (2017)

(Ce terme est utilisé pour décrire une œuvre de fiction qui se focalise sur un ou plusieurs personnages, généralement secondaires, d'une œuvre précédente, ou ayant pour cadre le même univers de fiction, sans pour autant avoir de personnage en commun avec elle.)

L'œuvre Spin-off est une œuvre performative et itinérante. Elle est constituée d'un drone véhiculant une phrase lumineuse.

Le drone est ici utilisé à contre-emploi, perdant toutes ses fonctions utilitaires. Bien visible, il ne porte aucune caméra et ne peut donc assurer aucune mission de surveillance. Le drone ne capte pas d'images mais en crée par sa présence. La phrase portée par le drone est choisie par l'artiste selon le lieu d'exposition et renvoie à des questionnements historiques et politiques propres au territoire qui accueille l'œuvre.

Le message véhiculé par le drone invite à la réflexion et se prête à diverses narrations relevant aussi bien du collectif (selon l'histoire propre au territoire) que de l'intime (selon les histoires personnelles des spectateurs).

Présenté à l'automne 2017 au MACRO Testaccio de Rome avec la phrase «Jusqu'ici tout va bien», l'œuvre Spin-off est activée pour la première fois en France à l'occasion du vernissage de l'exposition *Don't let me be misunderstood* le 27 janvier 2018.

La phrase proposée pour l'exposition, «Le ciel attendra», qui trouve son origine dans des témoignages post-traumatiques de l'attentat du 14 juillet 2016, a été recueillie par l'artiste dans différents médias, inscrivant la portée de cette phrase dans un temps élargi (avant, pendant et après l'événement).

L'œuvre est activée à différentes reprises pendant la durée de l'exposition soit sur le territoire du Pays de Grasse en collaboration avec le Musée International de la Parfumerie, soit à Nice en partenariat avec le Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain où l'artiste présente également une exposition personnelle. Lorsque Spin-off est en sortie, les films des vols précédents sont diffusés sur les écrans.

Le message porté hors des murs de l'œuvre invite les visiteurs à une nouvelle expérience de l'œuvre et des espaces d'exposition.



Uncover (2013) **Le Tourbillon de la Vie #06** (2018)

Cette salle est consacrée à des œuvres réalisées à partir de magazines dont la plupart sont parus en Italie dans les années 1970 et ont été dénichés par l'artiste aux puces de Rome : la Storia, revue d'histoire et Il Borghese, mensuel d'extrême droite.

Ce dernière, pour vendre, faisait dans la simplicité : pin-up et titres racoleurs, les sujets sérieux n'étant abordés qu'à l'intérieur des magazines. L'artiste brouille ces codes de représentation en repérant dans les pages intérieures une reproduction pour la « révéler » en découpant les contours de la silhouette à travers l'épaisseur du cahier. Il incise le magazine dans un geste relevant autant de la destruction que de la construction.

La coupe, précise, fait ressortir un élément qui s'encastre alors dans celui de la couverture.

Par ce jeu de découpe élémentaire, l'artiste fait remonter à la surface des images « de l'intérieur » de la revue. Bien qu'enchaînée aux profondeurs anonymes des pages, reléguée en quelque sorte à un statut hors cadre ou « hors couverture », elles surgissent en pleine lumière et viennent revendiquer leur statut d'image.

Se côtoient alors des éléments extrêmement disparates (une pin-up et une bonne sœur, une pin-up et un guerillo...) qui n'auraient jamais dû se rencontrer. Le télescopage de ces images crée de nouvelles compositions hybrides qui lèvent le voile sur les clichés, les tabous, voire les obsessions de la culture italienne.

5 minutes pour rassembler l'essentiel (1996) **Missing** (2015)

L'installation *Missing* est une série de 40 photographies reproduisant une photographie de classe de l'artiste prise en 1974. Celle-ci est reproduite autant de fois que les années qui nous séparent de cette date.

La lecture progressive de la série révèle la disparition de certaines personnes pourtant présentes dans le premier tirage. En disparaissant les personnages laissent place à un ciel étoilé qui s'accroît matérialisant le temps qui passe. L'installation *Missing* utilise à contre-emploi la photographie niant sa fonction commémorative traditionnelle et nous confronte à l'inévitable décompte du temps auquel nous sommes tous soumis et qui nous pousse à une certaine urgence à vivre.

À cet impératif répond l'urgence dans laquelle se sont trouvées les personnes filmées dans la vidéo *5 minutes pour rassembler l'essentiel*. La vidéo dresse le portrait, en plan continu, d'une dizaine de personnes chez qui l'artiste s'est présenté en leur disant « vous avez 5 minutes pour partir de chez vous, dans 5 minutes, vous ne pourrez plus jamais revenir, qu'est-ce que vous emportez ».

Partant de circonstances liées à l'Histoire, il crée des situations liées à l'image que nous avons de la guerre et de l'exode pour en faire une œuvre.

Le keum du fond (2017)

Ce « portrait » est une capture d'écran du film *Mishima – une vie en quatre chapitres* (1985) relatant la vie du célèbre auteur japonais.

Dans cette nouvelle œuvre l'artiste poursuit son travail plastique d'attaque des images choisissant ici de soustraire véritablement de la matière en poinçonnant le « visage ».

Ces multiples perforations font apparaître des points lumineux qui accentuent l'anonymat du personnage déjà masqué. La banalité du personnage que l'on tente en vain de « percer à jour » est renforcée par le choix du titre au vocabulaire très actuel.



Mud in your eye (2013)

Renaud Auguste-Dormeuil collectionne les cartes postales de cimetières ne retenant que celles où un message est inscrit à même l'image (sur le recto). La dimension mémorielle des architectures funéraires rencontre alors l'usage privé de la communication quotidienne.

Mud in Your Eye est une série composée d'agrandissements photographiques de ces cartes postales. Sur le recto, où figurent l'illustration et une partie du message, tous les « éléments vivants » et donc susceptibles d'avoir été modifiés au fil des décennies (végétation, personnes) ont été effacés à l'encre de chine.

Ne restent visibles que les écritures manuscrites et les monuments qui résistent au passage du temps.

En noircissant le vivant, l'artiste inverse la tradition de la vanité où la beauté

d'un fruit ou d'une fleur était donnée à voir pour méditer sur sa fugacité et son pourrissement prochain.

Ces cartes postales, datant du début du XX^e siècle, ont été utilisées pour correspondre. L'intention qui préside au choix d'envoyer une carte postale ainsi illustrée demeure troublante – tout comme le message, entre maladresse et cruauté délibérée, qui accompagne la vue d'un cimetière : « comment va ta mère ? ».

La carte postale est une invitation au souvenir, à la mémoire – le cimetière tout autant. Tous deux disent une présence dans l'absence et tissent un lien dans le temps et l'espace, tentent de donner à voir ce qui ne peut être vu.

Still (2014)

Still est un corpus produit à partir de couches superposées de peinture, provenant des ateliers de carrosserie des usines Ford de Detroit. Ces couches, constituées de la peinture accumulée au fil des jours, ont été prélevées par blocs évoquant une collection de « minéraux ».

Les *Still* ne sont pas une image du temps passé, mais les traces indélébiles des heures de travail des ouvriers.

Ces stries colorées représentent les traces de l'écoulement du temps et le travail d'hommes tout en donnant à voir le spectacle de la couleur, la sueur nécessaire à sa fabrication et la répétition du geste mécanique.

Ces sculptures fixent pour toujours des morceaux de vie et accèdent au statut de monument mémoriel.



Le Tourbillon de la Vie #01

L'œuvre présentée dans cette salle est une photographie issue de la série *Le Tourbillon de la Vie*. Ici trois silhouettes font face à un paysage maritime et semblent comme flotter dans une évanescence lumineuse.

Le titre porte en lui même le sujet de cette œuvre qui fait lui même référence à la chanson écrite par Serge Rezvani et rendue célèbre par le film *Jules et Jim* en 1962, chantée par Jeanne Moreau*
La photo originale est une photo prise par le grand-père de Renaud Auguste-Dormeuil lors d'un voyage qu'il fera

avec sa femme qui se savait condamnée par la maladie.

Comme dans la série *Missing*, l'artiste s'empare de sa propre histoire, brouillant alors les pistes pour interroger plus largement le déroulement de la vie dans ses incessants allers-retours. En effaçant une partie de l'image pour la remplacer par le motif du ciel étoilé, l'artiste évoque ici la disparition ou plus largement la destinée humaine comme le suggère une autre photographie de la série *Le Tourbillon de la Vie*.

* «...On s'est connu, on s'est reconnu,
On s'est perdu de vue, on s'est r'perdu d'vue
On s'est retrouvé, on s'est réchauffé,
Puis on s'est séparé.

*Chacun pour soi est reparti.
Dans l'tourbillon de la vie
Je l'ai revue un soir, aïe, aïe, aïe,
Ça fait déjà un fameux bail...»*

The Day Before (2004)

Les douze images de la série *The Day Before* sont les vues reconstituées par ordinateur de la voûte céleste le jour précédant le bombardement militaire sur les villes de: Guernica (26 avril 1937), Londres (7 septembre 1940), Coventry (14 novembre 1940), Caen (6 juin 1944), Dresde (13 février 1945), Hiroshima (6 août 1945), Nagasaki (9 août 1945), Hanoi (18 décembre 1972), Halabja (16 mars 1988), Bagdad (16 janvier 1991), New York (11 septembre 2001) et de nouveau Bagdad (19 mars 2003).

Fidèle à l'un de ses principes de base (utiliser des outils usuels, facilement accessibles), Renaud Auguste-Dormeuil a réalisé ces cartes du ciel au format IGN à partir d'un logiciel disponible sur internet. Il fait ainsi écho aux antiques pratiques oraculaires et autres phénomènes populaires « astrologiques ».

Mais la représentation romantique du ciel étoilé est démystifiée par la technique utilisée (imagerie scientifique) et par les événements associés à la date (la veille du bombardement de Guernica ou d'Hiroshima).

Ni document d'archives, ni photographie d'époque, ces images sont une reconstitution à la fois virtuelle (car fabriquée de toute pièce) et concrète (car scientifiquement exacte) de ce « ciel qui nous regarde ».

Chaque œuvre, en indiquant le lieu, l'année, le jour et la minute précédent le Jour J, matérialise ainsi ce moment où la petite histoire s'efface pour laisser l'Histoire s'écrire.

Temps suspendu avant la catastrophe, chaque photographie est le témoignage d'un instant où tout est encore possible et où tout pourtant semble déjà décidé. Le spectateur se retrouve pris au piège : alors qu'il pense contempler paisiblement les étoiles, il partage en réalité la vision des bourreaux qui en cette veille de bombardements, savaient ce qui allait arriver puisqu'ils en étaient les décisionnaires ou les exécutants.

Chaque photographie est donc une image de l'avant faisant moins allusion à des événements historiques qu'à toutes les vies qu'ils ont interrompues. Toutes ces images suggèrent la guerre sans jamais la montrer, toutes évoquent la disparition de ces populations civiles sans jamais montrer un seul corps.

Renaud Auguste-Dormeuil est enseignant à l'Ecole Nationale d'Art de Cergy-Pontoise.

Retrouvez tous nos évènements et activités sur notre site www.espacedelartconcret.fr

Venez nous voir

1^{er} septembre → 30 juin
du mercredi au dimanche
13h-18h

1^{er} juillet → 31 août
tous les jours
11h-19h

Fermé le
25 décembre et le 1^{er} janvier

L'Espace de l'Art Concret bénéficie du soutien :

